

Impressions

Vendredi 17 mai 2013

Musiques à la cathédrale de Meaux,
avec l'Ensemble Actéon

L'ouverture du 22^{ème} Festival Jean de La Fontaine s'est faite en compagnie de deux grands maîtres de chapelle de la cathédrale de Meaux toute proche, Pierre Tabart, encore peu connu du fait du nombre réduit d'œuvres retrouvées, et Sébastien de Brossard, en particulier révélé par les travaux

du Centre de Musique Baroque de Versailles, et à qui l'on doit *Dictionnaire* et *Catalogue* des musiques du moment.

Les musiques de motets sont merveilleusement restituées par les chanteurs et les instrumentistes de l'Ensemble Actéon placés sous la direction de **Pierre Boudeville**. Le quintette vocal constitué de jeunes chanteurs prometteurs, au rang desquels on remarque la soprano **Maïlys de Villoutreys** dont la voix, sonore, homogène et lumineuse, a marqué de son empreinte pratiquement toutes les œuvres interprétées.

La dernière entendue, le *Stabat Mater* de Sébastien de Brossard est une pure merveille. Le bis en a fait réentendre les dernières mesures, et a laissé le public en extase, dans l'attente d'un prochain rendez-vous.



Impressions

Samedi 18 mai 2013

UN DIEU PEND A LA CORDE ET
CRIE AU MACHINISTE

La Fontaine est au cœur de ce prélude à la Nuit Européenne des Musées, mais aussi des Belles Pages de l'Aisne. Le choix de deux de ses œuvres, moins répandues que les premières Fables, l'*Épître à M. de Niert sur l'opéra* et *Le Florentin*, dans la

ligne du fil conducteur de cette édition 2013, « Esprit de résistance, esprit de liberté », a fait plonger le public dans l'esprit critique et finalement le cœur du poète, qui n'hésite pas dans la belle langue dont il a le secret, à toucher Lully, la Cour et ses courtisans.

Julien Cigana et sa maîtrise de la déclamation baroque en font vibrer les détails, les couleurs et l'ironie du texte, qui devient aussi et surtout l'occasion de concevoir un programme musical qui rassemble parmi les plus belles pièces des compositeurs cités par La Fontaine, soit pour les flatter soit pour les tourner en dérision. Les interprètes, **Isabelle Poulenard**, très habitée par les personnages et les textes qu'elle chante, **Christine Plubeau**, toujours égale et si naturelle, **Olivier Baumont**, à l'origine du projet et convaincant dans la partie de soliste (Chambonnières), qui n'en sont pas dans cette géométrie à leur première expérience, ont donné à la soirée une ambiance juste, aussi bien pour l'intimité bouleversante des airs de salon, que pour la grandeur et l'expressivité des grands airs d'opéra du moment.

[Au programme]

DOM JUAN



« Quels hommes nous sommes, quels choix nous faisons, quelles peurs nous hantent, quelles influences nous assaillent. Molière reprend ici le personnage que Tirso de Molina a créé, qui fut plus tard revisité par la Commedia dell'Arte et par de nombreux auteurs.

Mais il ne se contente pas de le confronter à la notion de fidélité et de blasphème, il amène Dom Juan face au père, aux créanciers, à l'hypocrisie, à l'honneur, au courage, à la foi. Il en fait un être fascinant par sa liberté, mais effrayant par son égoïsme. L'histoire de Dom Juan, c'est l'histoire d'une quête sans Graal. Molière ne livre ici ni une pièce comique, ni une pièce tragique mais une pièce morale dont le 17^{ème} siècle fourmille. Il puise son inspiration dans les contes qui font partie de l'histoire de l'humanité. Ces légendes courantes qui confrontent l'homme à la mort.

Ici, il n'est pas question de trahir, mais bien au contraire de respecter ces couleurs et ces contrastes, tout en nous laissant aller à ce théâtre populaire, rythmé, drôle, physique et fantaisiste que nous aimons tant. Comme à notre habitude nous abordons la scénographie et la mise en scène par la poésie et l'imaginaire, sans chercher des solutions naturalistes ou réalistes. Les costumes historiques, qui par leur beauté et leur élégance, nous aident à peindre les caractères de chacun.

Sur scène, six comédiens, représentant les quinze personnages de Molière, pas plus pour que chacun puisse y déployer ses talents, et pas moins pour conserver cette énergie de troupe qui nous caractérise.

Puis la musique, un duo à cordes sur scène, faisant se marier la pièce de Molière à l'œuvre de Mozart. Une musique qui vient également apporter à certaines scènes une tension qui nous rappelle que derrière le rire, nous assistons aux dernières vingt-quatre heures d'un homme. » **Anthony Magnier**

[Mardi 21 mai à 20h45- Palais des Rencontres, Château-Thierry]

LES FOLIES BAROQUES

Avec LE TRIO BAROQUE



Ce programme est consacré à un des airs les plus fameux de la musique des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, la Folia.

Il s'agit pour le musicien, compositeur ou improvisateur d'utiliser une phrase aux harmonies très simples à la basse, au dessus de laquelle sont élaborés divers chants de plus en plus complexes. L'origine de cette pratique est certainement liée à une tradition développée par les danseurs. La présentation à de nombreuses reprises d'une basse obstinée permet d'identifier clairement la danse alors qu'un ou plusieurs instruments peuvent improviser librement des mélodies virtuoses sur ce schéma harmonique simple.

L'air de la folia, nom d'origine portugaise qui évoque à l'origine un amusement débridé, gagne l'Espagne avant d'être reconnu dans toute l'Europe. Marin Marais et François Couperin, musiciens de la cour des rois de France, sont ici associés aux compositeurs italiens Alessandro Scarlatti et Arcangelo Corelli. Deux sonates complètent ce programme, l'une de Jean-Marie Leclair, l'autre de Francesco Maria Veracini. Tous deux ont été admirés pour leur virtuosité au violon, suivant la tradition instaurée dès la fin du XVII^e siècle par Arcangelo Corelli.

[Mercredi 22 mai à 20h45- Espace Estruch, Lycée JDLF, Château-Thierry]